

CITIZEN

VILLA VAUBAN

Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué

Francise Biasini

Un lecteur remonté nous fait part de son coup de gueule sur l'ouverture prochaine du musée d'art de la Villa Vauban.

Les annonces dans la presse sur l'ouverture prochaine de la Villa Vau-

ban abondent : le musée d'histoire va retrouver sa petite soeur (qui semble être devenue bien prétentieuse). Elle se prend pour la nouvelle starlette des musées luxembourgeois. Cette résurrection de la Villa Vauban nous amène à nous poser des questions. Le

musée d'histoire se prétend innovant, alors qu'il présente une exposition permanente nationaliste et destinée à un public de Luxembourgeois conservateurs et résidant au centre de pensionnés « Pescatore ». Les expositions temporaires, souvent « toutes faites »,

rachetées dans des pays germanophones, visent une présentation plutôt « bling-bling » que cohérente. La Villa Vauban veut se démarquer : un projet d'architecte qui semble douteux, un concept qui se veut nouveau, mais en fait « déjà vu », la même équipe d'employés communaux en manque de motivation qui devra se scinder en deux...

Que peut-on attendre d'un deuxième musée, alors que le musée d'histoire ouvert depuis 13 ans nous propose un shop ringard, une cafétéria hors service, une déco intérieure bourgeoise et de mauvais goût, un accueil peu accueillant et une signalétique pour adeptes des labyrinthes ?

LES MAISONS DE LA LAÏCITÉ

Un levier pour la Raison !

Serge Allegrezza

L'auteur de cet article réagit à l'éditorial de David Wagner (woxx 1020) dénonçant la création des maisons de la laïcité.

Les critiques survoltées contre le réseau de maisons de la laïcité, décidées par le nouveau gouvernement sont surprenantes et agaçantes. Passons sur les reproches sur les prétendues erreurs tactiques imputées au LSAP qui aurait bénéficié de « sucres pour faire avaler les méchantes pilules de l'accord gouvernemental » comme l'écrit David Wagner dans l'édition du Woxx du 21 août.

L'auteur résume les trois reproches assez incongrus faits à la timide émergence d'une laïcité institutionnalisée dans notre pays : premièrement, elle entérinerait le statu quo des religions établies, dont le culte catholique dominant ; deuxièmement, elle s'attaquerait à un faux problème, la société étant déjà sécularisée ; enfin, elle ne ferait que promouvoir un anticléricalisme primaire de « bouffeurs de curés ». L'auteur s'en sort finalement par une pirouette sur l'« argent roi », le veau d'or qui écraserait la société....

73% de la population croit en dieu !

Les trois quarts de nos concitoyens croient que dieu existe. C'est la réalité avec laquelle tout le monde doit composer, laïcs ou pas ! Nier cette évidence, c'est se priver de toute réflexion sur le changement, fermer la voie à toute réforme. Les personnes interrogées, au Luxembourg,

dans l'enquête européenne sur les valeurs (EVS) se reconnaissent, dans leur très grande majorité, dans le label catholique, même si elles se méfient des enseignements des autorités ecclésiastiques. Elles ne sont qu'un tiers à mettre les pieds dans une église ! C'est l'ignorance, la peur de la mort et la crainte de l'au-delà qui continuent de nourrir les croyances religieuses les plus diverses ! Là où les églises établies n'arrivent pas à satisfaire la demande, un marché de croyances idolâtres bigarrées et ésotériques se développe.

Les prêtres sont conscients que leurs ouailles, volages et superficielles, ignorent l'essentiel des articles de foi et des bulles papales. Si les églises continuent à attirer du monde c'est parce qu'elles savent accompagner les hommes et les femmes dans les moments critiques de la vie. Elles gèrent les angoisses existentielles. Ce sont les mariages et les enterrements qui remplissent ces temples tenus par les fonctionnaires du culte. Or, la spiritualité est chose trop importante pour être abandonnée aux croyants et aux ministres du culte. Les agnostiques et les non-croyants ont également le droit de se livrer à une spiritualité sans dieu, comme le dit si bien le philosophe André Comte-Sponville. Les maisons de la laïcité peuvent combler ce vide. Michel Onfray, dans son Traité d'athéologie, met en garde contre cette « religion des laïcs ». On peut comprendre le point de vue du philosophe. Mais ce n'est qu'un moindre mal. N'oublions pas qu'il se réfère à la France, pays de la séparation de l'église et de l'Etat depuis 1905.

La laïcité doit être enfin correctement enseignée dans nos écoles. Certes, l'idéal est connu : un cours comparant les dogmes des différentes croyances, expliquant l'économie, la sociologie et la psychologie de la religion (« Werteunterricht »). En attendant, commençons par offrir à nos adolescents des cours de « morale laïque » dignes de ce nom, par des titulaires formés et motivés. Cette gabegie doit être dénoncée ! On devrait également encourager une recherche

scientifique sur le fait religieux où se mêleraient des statisticiens et des spécialistes des sciences sociales. Quelles sont, au Luxembourg, les causes de la croyance en l'au-delà, comment évoluent les pratiques religieuses ?

La laïcité repose sur trois principes : liberté de conscience, égalité en droit des options spirituelles et religieuses et la neutralité du pouvoir politique. Nous sommes encore loin d'un Etat laïque, tout le monde en convient. A moins d'une révolution culturelle, la laïcité ne pourra que progresser graduellement dans la société luxembourgeoise. Les maisons de la laïcité sont une véritable aubaine, car elles fournissent un levier sur lequel la Raison peut prendre appui.



**Sie lesen uns?
Plaudern Sie mit uns.**

**Vous nous lisez ?
Venez causer avec nous.**

**Oeko-Foire
18 - 20 September
Stand 8C27**